

propre nomination à la dignité épiscopale. Cependant, après beaucoup d'efforts, il réussit à décider le roi à demander ses bulles de Rome, et comme nouvelle preuve de son estime, Louis XIV s'engagea à faire les dépenses nécessaires pour les obtenir. Mgr de Saint-Vallier quitta la France vers le milieu de juillet, et arriva à Québec le 15 août 1688. On dit qu'il fut reçu froidement, car l'on avait conçu contre lui des préjugés, que sa conduite à l'égard des prêtres et du séminaire ne fut pas de nature à dissiper. Il entendait gouverner comme le faisaient les évêques en France, sans avoir égard à la différence existant entre une église anciennement établie et une église nouvellement fondée. L'intervention du gouverneur rétablit la paix entre l'évêque et le séminaire, mais elle ne paraît pas avoir été bien cordiale ni d'un côté ni de l'autre ; l'évêque fit de nouvelles réclamations, et le séminaire se servit d'un chiffre dans sa correspondance avec la maison-mère à Paris, pour empêcher Sa Grandeur de savoir ce qui se passait entre les deux séminaires.

A la mort de M. Dudouyt, qui avait rempli les fonctions de procureur pour Mgr de Laval et pour le séminaire, M. Gricourt fut nommé pour lui succéder. Celui-ci mourut le 14 août 1691, et en 1692 il était remplacé par M. Tremblay, choisi à cause de ses talents et parce que ce choix plaisait à l'évêque, pour cette raison, dit-on, que l'évêque n'aimait pas qu'il vînt à Québec, ne le trouvant pas assez docile. Le nouveau procureur, Jean Henri Tremblay, était venu au Canada en 1687 ; il avait 22 ans, était sous-diacre, et avait été envoyé de France pour remplacer M. Foulques au petit séminaire. Il avait été ordonné prêtre par l'évêque de Saint-Vallier en septembre 1689, dans l'église des Ursulines à Québec, en présence de Mgr de Laval et des prêtres du séminaire de Québec, dont dix-huit assistaient à la cérémonie. Lors de sa nomination comme procureur général des missions, et agent du séminaire de Québec à Paris, il s'était fait agréer au séminaire de Paris. Il remplit cet office avec succès jusqu'en 1728, alors que ses infirmités et la perte presque complète de la vue l'obligèrent de donner sa démission. Il mourut en France en 1741. Sa lettre, maintenant publiée, et dont une partie se rapporte à des affaires de famille, donne une bonne idée de son caractère, et ne pouvait être abrégée sans inconvénient. Quant au règlement officiel des difficultés entre l'évêque et le séminaire, il faut consulter les *Edits, Ordonnances, etc.*, imprimés à Québec en 1854, par ordre de la Chambre d'Assemblée.

A l'exception de Bibaud, (*Histoire du Canada, Domination anglaise*, p. 181) aucune histoire du Canada ne fait mention de la prise du fort Shelby, plus tard le fort McKay, non plus que du fait qu'on l'a retenu jusqu'à la fin de la guerre de 1812. Le village de la Prairie-du-Chien, auprès duquel était le fort, se trouve, soit dit en passant, sur la rive ouest de la rivière Wisconsin, et l'expédition fut envoyée par le colonel Robert McDouall, commandant de Michillimakinak (lettre du colonel McDouall au général Gordon Drummond, voir Note B), lequel donne le commandement au major William McKay, avec le titre provisoire de lieutenant-colonel. Son rapport au colonel McDouall, en date du 27 juillet 1814, et autres